

## Le rôle du sexe du locuteur dans l'acquisition de la compétence sociolinguistique par des apprenants hibernophones de français L2

Isabelle Lemée  
Dublin City University  
Vera Regan  
University College Dublin



Synergies Royaume-Uni et Irlande n° 1 - 2008  
pp. 9-20

**Resumé :** *Cet article traite du rôle du sexe des apprenants de langue seconde dans le développement de la compétence sociolinguistique d'apprenants hibernophones, dans le contexte d'un séjour linguistique. Nous nous intéressons plus particulièrement à l'influence du sexe dans l'acquisition de quatre variables : l'élosion du //l/ dans les pronoms clitiques sujets, utilisation alternée de on/nous, rétention de 'ne', et l'utilisation de la référence temporelle du futur lors de conversations d'apprenants revenus d'une année en France ou dans un pays francophone. Nous examinons, dans un premier temps, l'acquisition de ces variables et nous présentons ensuite des résultats sur le rôle du sexe dans l'acquisition de la variation native lors d'un séjour à l'étranger. Nous en concluons que le développement de la compétence sociolinguistique peut être promu par un séjour linguistique à l'étranger. Par ailleurs, le facteur du sexe s'avère être très significatif dans ce développement. Toutefois cet aspect de l'apprentissage d'une langue seconde est bien trop souvent négligé. Nous souhaitons donc combler quelque peu cette lacune par le présent article.*

**Mots clés :** *L'acquisition de langue seconde, Sociolinguistique, variation sexolectale, variation socio-stylistique, français L2*

**Summary :** *This article examines the role of gender in the development of sociolinguistic competence among Irish learners, in the context of a year abroad. We focus particularly on the influence of the factor gender on the acquisition of four variables: the elision of //l/ in clitic subject pronouns, the alternating use of on/nous, retention of 'ne', and the use of the future tense by learners returning from one year in France or a francophone country. Firstly, we examine the acquisition of these variables and then present results of our study on the role of gender in the acquisition of native speaker variation during a period of time spent abroad. We conclude from these that sociolinguistic competence can be improved when learners spend a long period of time in a foreign country. Moreover, it appears that the gender of the learner is a significant factor in this development. However, this aspect of second language learning is too often ignored: this article aims to bridge that gap.*

**Keywords :** *Second language acquisition, Sociolinguistics, sexolectal variation, socio-stylistic variation, French L2*

Cet article traite du rôle du sexe des apprenants de langue seconde dans le développement de la compétence sociolinguistique d'apprenants hibernophones, dans le contexte d'un séjour linguistique. Nous nous intéressons plus particulièrement à l'influence du sexe dans l'acquisition de quatre variables : l'élosion du /l/ dans les pronoms clitiques sujets, utilisation alternée de on/nous, rétention de 'ne', et l'utilisation de la référence temporelle du futur lors de conversations d'apprenants revenus d'une année en France ou dans un pays francophone.

Nous examinons, dans un premier temps, l'acquisition de ces variables et nous présentons ensuite des résultats sur le rôle du sexe dans l'acquisition de la variation native lors d'un séjour à l'étranger. Nous en concluons que le développement de la compétence sociolinguistique peut être promu par un séjour linguistique à l'étranger. Par ailleurs, le facteur du sexe s'avère être très significatif dans ce développement. Toutefois cet aspect de l'apprentissage d'une langue seconde est bien trop souvent négligé. Nous souhaitons donc combler quelque peu cette lacune par le présent article.

### Recherches sociolinguistiques antécédentes

La recherche sociolinguistique au sein d'un paradigme variationniste souligne que dans le discours natif, les locutrices utilisent généralement les variables prestigieuses lorsque la langue leur offre le choix entre plusieurs variantes (Labov 1966).

Les différences émergeant du rôle du facteur du sexe sont trouvées dans toutes les langues et le schéma d'utilisation de variantes prestigieuses par les locutrices se retrouve même très tôt dans le discours de jeunes enfants. Ainsi, dans son étude sur des enfants de Nouvelle-Angleterre âgés entre 3 et 10 ans, Fischer (1958) a trouvé que les garçons (58%) utilisaient *-in'* en opposition à *-ing* plus fréquemment que les filles (17%), ces dernières affichant un usage plus normé que les premiers. Plus récemment nous avons vu le même phénomène dans les recherches de Roberts (Roberts 1994; Roberts and Labov 1995; Roberts 1997), qui proposent que les enfants acquièrent les règles variables dès le début du processus d'apprentissage.

Toutefois, d'autres recherches montrent également que les femmes sont innovatrices lorsque le changement en cours est de rigueur. Une première étude de Gauchat (1905), sur le patois de Charmey, montre que les femmes mènent le changement linguistique vers les nouvelles variantes : à âge comparable, elles emploient les formes nouvelles plus fréquemment que les hommes, qui, soit les utilisent moins souvent, soit pas du tout. Gauchat affirme que ceci n'est pas propre à la variété de français qu'il étudie et appuie son argumentation sur des changements linguistiques en cours dans le français de Paris où les Parisiennes devanceraient les Parisiens.

Ces schémas contradictoires qui ont contribué à ce qui est désormais appelé "le paradoxe sexolectal" (*gender paradox*), est résumé clairement par Labov (1990), lequel formule les trois principes suivants :

•Principe I. « Dans une stratification sociolinguistique stable, les hommes utilisent plus de formes non standard que les femmes » (1990 : 210)  
(*For stable sociolinguistic variables, men use a higher frequency of non-standard forms than women.*)

•Principe I a. « Dans les changements linguistiques, les femmes tendent à favoriser plus que les hommes les nouvelles formes prestigieuses »  
(*In change from above, women favour the incoming prestige form more than men.*)

•Principe II. « Dans la majorité des changements linguistiques, les femmes sont le plus souvent innovatrices que les hommes » (1990 : 215)  
(*In change from below, women are most often the innovators.*)

De nombreuses études se concentrant sur le discours natif d'adultes viennent témoigner de ces différences existant dans le discours des hommes et des femmes (Labov 1966; Trudgill 1972).

Sankoff (1975) a montré que les hommes utilisaient les variantes plus stigmatisées que les femmes. Elle a étudié le discours de locuteurs français de Montréal et a découvert que les hommes élaient /l/ plus fréquemment que les femmes dans les pronoms « il/elle » et les articles « la/les ».

Dans une étude sur le parlé français natif de Tours, (Ashby 1977; Ashby 1984) a trouvé que les femmes menaient la danse en lien avec les changements phonétiques, l'omission de la particule négative *ne* dans les constructions négatives et dans l'élision du /l/ dans les pronoms clitiques sujets.

Ce phénomène d'innovation avait déjà été observé par d'autres chercheurs. Gal (1978; 1979) a analysé la communauté hongro-allemande à Oberwart en Autriche. Elle a constaté que les jeunes femmes favorisaient le changement du hongrois vers l'allemand. Gal a étudié une communauté hongro-allemande à Oberwart en Autriche et a trouvé que les femmes menaient dans le changement du hongrois vers l'allemand. Gal indique que les locutrices souhaitaient rejeter le hongrois qui était associé à la vie de paysan, et avaient choisi de façon stratégique l'allemand afin d'échapper à cette position sociale.

## Recherches sur la variation sexolectale en SLA

Alors que la variation sexolectale est fortement documentée en L1, en français et dans d'autres langues, l'étude de la variation sexolectale dans l'apprentissage de langues secondes n'a pris de l'élan que récemment. La plupart des recherches menées dans ce domaine (Coates and Cameron 1989; Coates 1993; Chambers 1995; Cravens and Gianelli 1995; Coates 1998; Chavez 2001; Cameron 2005) se sont principalement limitées à étudier la variation dans la fréquence d'utilisation de formes natives et non-natives par les hommes et les femmes. Comme Major (2004) le souligne très justement :

« these traditions for variation and gender research in SLA strongly contrast with the long tradition in sociolinguistics, which has focused on the frequency of standard versus non-standard forms in native speakers »

Chavez (2001:11-12) concède que 1) le sexe en tant que variable d'apprenant interagit avec les caractéristiques supplémentaires de l'apprenant, telles que l'âge, le type de personnalité, le niveau académique, la motivation d'apprentissage de langues ; 2) le sexe est influencé à la fois par des contraintes biologiques et environnementales, mais également culturelles et sociales ; 3) le sexe dans l'apprentissage de langue seconde doit être vu dans le contexte du contact de la langue et de la culture, de telle sorte que le comportement sexolectal de l'apprenant peut varier en fonction de l'environnement d'apprentissage, des preuves explicites, et de la volonté et l'habilité de l'apprenant à saisir le profil de la langue seconde pour lequel le rôle du sexe pourrait différer de celui de la langue première à plusieurs niveaux ; 4) toutes idées émanant de l'étude sexolectale en tant que variable de l'apprenant sont limitées à une meilleure compréhension de la façon dont les hommes et les femmes abordent la tâche d'apprendre une langue étrangère, et peut-être découvrant comment cette approche peut réussir pour certaines tâches, contextes méthodologiques ou curriculum, la variable restant elle-même inaltérable.

Adamson and Regan (1991) ont montré que les apprenants L2 reflétaient les schémas discursifs des locuteurs natifs. Ils ont étudié l'utilisation du morphème anglais *-ing* par des immigrants vietnamiens et cambodgiens, et ont trouvé que le schéma de variation employé par les femmes était assez proche de celui employé par les locutrices natives, tandis que celui des hommes différait du schéma des locuteurs natifs. Les locutrices non-natives utilisaient la variante prestigieuse *-ing* plus fréquemment que les hommes, mais également lorsque le style devenait plus formel, ce qui est en corrélation avec le schéma natif. Les auteurs ont suggéré que les hommes percevaient - avec précision - la variante *-in'* comme étant un marqueur masculin, et le considéraient par conséquent comme étant une variante à imiter. Plus le style devenait formel, plus ces locuteurs étaient précis en termes de ce qu'ils percevaient comme étant les normes masculines. Ils concluent :

« This fact suggests that these two groups of speakers may be accommodating toward different targets: non-native females toward native females and non-native males toward native males. » (1991:13)

Major (2004) a examiné la variation des formes natives dans la langue anglaise au niveau des différences stylistiques et sexolectales dans le discours de 48 locuteurs natifs anglophones, locuteurs natifs japonais et espagnols, avec 8 hommes et 8 femmes dans chaque groupe étudié. Major a étudié 4 processus phonologiques :

1. palatalisation dans quatre environnements (par exemple *got you* → *go* [č] *you, did you* → *di* [j] *you, this year* → *thi* [š] *year, raise your hand* → *rai* [ž] *your hand*)
2. élision de *v* dans *of*, (e.g., *can o' beans*)
3. *-ing* prononcé *-in'* (e.g., *runnin'*),<sup>1</sup> ([ŋ] vs. [ɪ])
4. assimilation du *n* dans *can* (e.g., [n] → [m] dans *I ca[m] be here*, [n] → [N] dans *she ca[N] go* → *she ca* [ɪ] *go*).

Les résultats des locuteurs natifs ont démontré qu'il existait une différence significative basée sur les facteurs du sexe et du style, mais que les différences associées au style étaient plus importantes. Les hommes et les femmes ont utilisé les formes non-standard dans le style le moins formel de l'entretien, et dans les deux styles, les hommes ont montré une plus grande utilisation des formes non-standard que les femmes. Les locuteurs japonais et les locuteurs espagnols ont fait preuve de différences sexolectales au même titre que les locuteurs natifs, mais seuls les locuteurs espagnols ont montré une différence stylistique significative. Les résultats des deux groupes ont clairement indiqué que dans les quatre processus phonologiques de l'étude, les différences associées au facteur du sexe étaient acquises avant celles du facteur du style.

## Méthodologie

Notre étude est quantitative et transversale. Elle émane d'un large projet sur l'acquisition de la variation socio-stylistique par des apprenants de français L2 en Irlande (48 sujets au total). La recherche principale porte sur le développement de la langue seconde dans un contexte social lors de séjours à l'étranger. La présente étude est une analyse variationniste de données orales collectées lors d'entretiens sociolinguistiques menés individuellement avec 20 apprenants hibernophones volontaires revenant d'un séjour prolongé en France. Les entretiens ont été enregistrés dans la tradition labovienne, et ont ensuite été transcrits en suivant les techniques et directives de Blanche-Benveniste and Jeanjean (1987).

## Questions posées pour cette recherche

Cette communication se propose d'analyser au sein du paradigme variationniste les différences existant dans le discours d'hommes et de femmes non natifs, en ce qui concerne les variables stables et celles subissant un changement en cours.

1. Est-ce que la variation sexolectale est acquise par les locuteurs non-natifs ?
2. Tandis que dans le discours natif les femmes mènent dans le changement en cours, comment est-ce que les locutrices L2 se situent linguistiquement en relation à ces choix ?
3. Y a-t-il une différence entre l'acquisition de la variation phonologique et la variation morphologique par les hommes et les femmes non-natifs ?
4. Est-ce que les contraintes sont les mêmes dans le discours des locuteurs L2 que dans celui des locuteurs natifs ?
5. Dans quelle mesure l'année à l'étranger a un effet positif sur l'acquisition de la variation sexolectale et sur la compétence sociolinguistique ?

Ces questions seront adressées en relation avec quatre variables :

1. une variable phonologique : l'élision de /l/ dans les pronoms clitiques sujets.  
*Il va à l'école demain VS i Ø va à l'école demain*
2. une variable morphologique ; l'utilisation alternée du *nous/on*  
*Nous allons à la piscine VS On va à la piscine*
3. une variable morpho-syntaxique : la rétention de la particule négative *ne*  
*Il ne fait jamais la vaisselle VS Il Ø fait jamais la vaisselle*

4. une variable temporelle : l'expression de la référence temporelle du futur
  - a. le futur périphrastique : *Je vais aller en France l'année prochaine* (J - 92)
  - b. le futur simple: *Pendant l'été, je rendrai visite à ma sœur* (M - 531)
  - c. le présent à valeur future: *Ils viennent cet été avec leur fille* (N - 104)

## Participants à l'étude

Les 20 étudiants hibernophones participant à cette étude sont âgés de 21 à 29 ans au moment de l'étude. Tous avaient suivi un enseignement en Irlande qui était basé sur une approche communicative. Bien qu'ayant tous satisfaits les conditions requises pour étudier à l'étranger, chacun des apprenants avait cependant un profil linguistique et extralinguistique unique en raison de leur préparation, motivation et leurs résultats universitaires.

## Analyse des données

Une analyse factorielle à régression multiple a été menée grâce au programme de statistiques Goldvarb 2001 (Robinson, Lawrence et al. 2001) dans l'étude sur l'utilisation des schémas de variation dans le discours des hommes et des femmes. Une probabilité supérieure à .500 favorise l'application de la règle, tandis qu'une probabilité inférieure à .500 la défavorise.

## Résultats

Notre recherche suggère que les locuteurs L2 suivent les schémas de variation sexolectale native en lien aux quatre variables sélectionnées. Nous allons présenter les résultats pour chaque variable à l'étude.

### • L'élision de /l/ dans les pronoms clitiques sujets

Armstrong (1996) a étudié le discours de locuteurs natifs du français et a montré que les locutrices produisaient les nouvelles variantes plus fréquemment que les locuteurs natifs en lien avec l'élision de /l/ dans les pronoms sujets. Armstrong a observé un taux d'élision de 35,2% chez les adolescents de 16-19 ans, contre 54,2% chez les adolescentes<sup>2</sup>.

Nos résultats montrent que les locutrices L2 tendent à favoriser l'élision du /l/ dans les pronoms clitiques sujets, et cela bien plus que les locuteurs L2 (.630 versus .386).

Tableau 1. Le sexe et l'élision de /l/ dans les pronoms clitiques sujets

Groupe de facteurs	#	%	.p
Femmes	413	45	.630
Hommes	242	22	.386
Input . 294 Total Chi-square = 294,0242 Log likelihood = -1096,428			
Chi-square/cell = 1,5156 Significance = .003			

Ces résultats suggèrent que les locutrices L2 suivent les schémas de variation native produits par les locutrices natives du français. Les apprenants hibernophones de français L2 se comportent ainsi de la même manière que les locutrices natives. Ceci est en corrélation avec d'autres études en SLA. Major (2004) a, comme nous l'avons vu plus haut, montré que les locuteurs et les locutrices L2 suivaient les normes natives dans les variables phonologiques.

#### ▪ *L'utilisation variable de nous /on*

Dans les années 1960, de nombreux chercheurs ont suggéré qu'il existait toujours un changement en cours du pronom *nous* vers *on*. Doppagne (1966) et Grafström (1969), tandis que d'autres, plus récemment, ont insisté sur la nature stable de cette variation. Parmi les plus récents, Blanche-Benveniste (1997a) clame que tous les locuteurs actuellement, utilisent le pronom *on* [+défini] dans leur discours, même les politiciens. Elle ajoute que tous les locuteurs utilisent le pronom *nous*, ou tout au moins quelquefois, comme variante de prestige afin de parler de thèmes formels (Blanche-Benveniste 1997b), c'est pourquoi personne ne peut certifier que l'utilisation du pronom *nous* soit caractéristique d'une identité sociale ou régionale particulière.

Les résultats concernant le discours d'apprenants hibernophones montrent que les locuteurs L2 favorisent beaucoup plus la variante *on* que *nous*, contrairement aux locutrices (72% contre 63%).

Tableau 2. Le sexe et l'utilisation de *on*

Groupe de facteurs	#	%	.p
Femmes	163	63	.336
Hommes	368	72	.585

Input = .861 Total chi-square = 1626,4575  
Log likelihood = -301,745 Significance = .000  
Chi-square/cell = 1,3901

Ces résultats indiquent que les locutrices restent toujours plus proches du style formel avec une plus grande utilisation de la variante formelle *nous* que les locuteurs L2 (32% contre 28% d'utilisation de *nous*).

Ces résultats viennent corrélérer avec ceux de Mougeon, Nadasdi et al. (2003) qui ont également trouvé un schéma de variation similaire dans le discours d'apprenants en immersion de français à Ontario. Dans les deux cas, les locutrices semblent réaliser que *nous* est marqué socialement et stylistiquement. Coveney (2000) et Laberge (1977) ont également souligné l'importance du style dans le choix entre *nous* et *on*. A cet effet, dans l'utilisation alternée entre *nous* et *on*, les apprenants L2 hibernophones semblent ainsi suivre les schémas de variation sexolectale des locuteurs natifs.

#### ▪ *La rétention de ne*

L'effacement du *ne* est un phénomène très répandu dans de nombreuses variétés de français parlé. Ashby (1981; 2001) a mené deux études sur la négation dans le discours de locuteurs de Tours qui suggèrent que la particule négative *ne* est en train de disparaître progressivement du discours quotidien. En 1995, Ashby est retourné à Tours afin de répliquer son étude de 1976 et déterminer si le

changement dans la rétention de *ne* avait eu lieu dans le discours des locuteurs en temps réel dans les 19 années qui séparent les deux études. Alors qu'en 1976 les hommes retenaient *ne* à 42% et les femmes à 30%, il est apparu qu'en 1995, le taux de rétention de *ne* pour les deux sexes n'était plus que de 16%. Ceci semble confirmer d'autres changements en cours rapportés récemment où les locutrices sont en relative avance par rapport aux locuteurs Milroy (1982; Milroy, Milroy et al. 1994).

Tableau 3. Le sexe et la rétention de *ne* chez les locuteurs irlandais L2

Groupe de facteurs	#	%	.P
Hommes	191	52	.424
Femmes	171	65	.576
Input . 847 Total Chi-square = 454,8136 Log likelihood = -305,179			
Chi-square/cell = 1,4961 Significance = 0,044			

Les résultats de cette étude sur la particule négative *ne* montrent que la rétention est assez élevée chez les apprenants L2, avec un fort taux de rétention chez les femmes (65% contre 52% pour les hommes). Ceci est sur la même lignée que ce que l'on retrouve dans le discours des locutrices natives qui, en règle générale, tendent à favoriser les formes plus formelles dans le cas de variable stable, telle que la rétention ou l'omission de la particule négative *ne*.

#### • *L'emploi des futurs*

L'utilisation des futurs dans le discours des locuteurs natifs reste fortement variable avec une forte tendance vers une perte du futur simple dans le français parlé. Harris (1978) et Fleischman (1982) insistent sur le fait que le futur simple ne soit désormais plus utilisé que dans des contextes formels de l'écrit (même si selon Jeanjean (1988) le futur simple est toujours utilisé dans certaines conditions). En français du Canada, cette tendance de perte du futur simple est très avancée (Poplack and Turpin 1999).

Nos résultats montrent que les locutrices hibernophones L2 tendent à utiliser le futur simple - forme considérée plus formelle - avec plus de fréquence que les locuteurs L2. Ces derniers font un usage plus important du futur périphrastique et du présent à valeur de futur, contrairement aux locutrices L2. Le présent à valeur de futur n'est pas significatif. Ce résultat concernant l'utilisation du présent peut être expliqué par le petit nombre d'occurrences de cette variante.

Tableau 4. Le sexe et l'utilisation des futurs

Groupe de facteurs	# Futur Simple			# Futur Proche			# Présent		
	#	%	.P	#	%	.P	#	%	.P
Hommes	40	43	.376	17	18	.619	36	38	NS
Femmes	90	70	.586	16	12	.411	57	25	NS
Input .753    Log likelihood = -91,587    Sig. = .029									

Ces résultats corrént avec la recherche de Nadasdi, Mougeon et al. (2003) qui a souligné que les locutrices canadiennes en immersion employaient le futur simple - la variante associée au registre formel - plus fréquemment que les locuteurs. Ils soulignent que dans la recherche sociolinguistique sur la variation dans les L1, ce type de tendance a souvent été constaté, à savoir que les femmes font un usage plus fréquent des variantes formelles que les hommes (Labov 1990). Nadasdi, Mougeon et Rehner (2003 : 210) émettent alors l'hypothèse que les locutrices en classe d'immersion « *montrent une plus grande sensibilité au traitement accordé au futur simple par les manuels de français, ce qui les amène à préférer cette variante, contrairement aux garçons* ».

## Conclusion

Dans cette étude sur le rôle du sexe dans l'acquisition de la compétence sociolinguistique en français L2, nous avons montré que les apprenants revenant d'un séjour d'un an en France imitent les schémas natifs de variation sexolectale. Le contexte d'acquisition s'avère un facteur significatif dans l'utilisation des schémas natifs de variation sexolectale. Dewaele and Regan (2001) ont, par exemple, trouvé que les apprenants restants dans un contexte plus formel - comme la classe - n'utilisaient pas le vocabulaire familier dont les locuteurs natifs faisaient usage. Ceci vient donc confirmer ce que Regan, Howard et al. (à venir), parmi d'autres, ont souligné, à savoir que le contexte et le contact avec les locuteurs/locutrices natifs de la langue cible forment un élément crucial pour le développement des schémas de variation native par les apprenants L2.

Ces analyses quantitatives révèlent différents schémas de variation en fonction du type de variable. Ainsi, pour les variables stables, telles que la rétention ou non de la particule négative *ne* en français ou l'usage alternée de *in/ing* en anglais, les locutrices L2, tout comme les locutrices natives, semblent favoriser la variante considérée comme formelle par la communauté linguistique en question. Le facteur du sexe est par conséquent important dans l'acquisition des schémas de variation native pour les apprenants durant une année à l'étranger.

## Notes

<sup>1</sup> Ce processus devrait plus justement être considéré comme un processus morpho-phonologique puisqu'il est limité au morphème *-ing*, tandis que les trois autres processus sont strictement phonologiques, dans la mesure où ils ne sont pas des morphèmes indépendants.

<sup>2</sup> Poplack et Walker (1986) ont, quant à eux, trouvé des résultats contraires dans une étude portant sur le français du Canada.

## Bibliographie

Adamson, H. D. and V. Regan (1991). 'The acquisition of community speech norms by Asian immigrants learning English as a second language.' *Studies in Second Language Acquisition* 13: 1-22.

Armstrong, N. (1996). 'Variable deletion of French /l/: linguistic, social and stylistic factors.' *Journal of French Language Studies* 6: 1-21.

Ashby, W. (1977). *Clitic Inflection in French, an historical Perspective*, Rodopi.

Ashby, W. (1981). 'The loss of the negative particle *ne* in French: A syntactic change in progress.' *Language* 57 (3): 674-687.

Ashby, W. (1984). The elision of /l/ in French clitic pronouns and article. *Romanitas: Studies in romance linguistics*. E. Pulgram, Ann Arbor: University of Michigan Press. Michigan Romance Studies 4: 1-16.

Ashby, W. (2001). 'Un nouveau regard sur la chute du *ne* en français parlé tourangeau: s'agit-il d'un changement en cours?' *Journal of French Language Studies* 11: 1-22.

Blanche-Benveniste, C. (1997a). *Approche de la langue parlée en français*. Paris, Ophrys.

Blanche-Benveniste, C. (1997b). 'La notion de la variation syntaxique dans la langue parlée.' *Langue française* 115: 19-29.

Blanche-Benveniste, C. and C. Jeanjean (1987). *Le Français parlé: transcription et édition*. Paris, Didier Erudition.

Cameron, R. (2005). 'Ageing and gendering.' *Language in Society* 34: 23-61.

Chambers, J. K. (1995). *Sociolinguistic Theory*. Oxford, Blackwell.

Chavez, M. (2001). *Gender in the Language Classroom*, McGraw Hill.

Coates, J. (1993). *Women, men and language: A sociolinguistic account of gender differences in language*. London, Pearson Education.

Coates, J. (1998). *Language and gender: A reader*. Oxford, Blackwell.

Coates, J. and D. Cameron (1989). *Women in their speech communities: new perspectives on language and sex*. London, Longman.

Coveney, A. (2000). 'Vestiges of *nous* and the 1st person plural verb in informal spoken French.' *Language Sciences* 22: 447-481.

- Cravens, T. D. and L. Gianelli (1995). 'Relative salience of gender and class in a situation of multiple competing norms.' *Language Variation and Change* 7: 261-285.
- Dewaele, J.-M. and V. Regan (2001). The use of colloquial words in advanced French Interlanguage. *EUROSLA Yearbook 2001*. S. Foster-Cohen and A. Nizegorodcew. Amsterdam - Philadelphia, John Benjamins Publishing: 51-68.
- Doppagne, A. (1966). *Trois aspects du français contemporain*. Paris, Larousse.
- Fischer, R. (1958). 'Social influences on the choice of a linguistic variant.' *Word* 14: 47-56.
- Fleischman, S. (1982). *The future in thought and language: Diachronic evidence from Romance*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Gal, S. (1978). 'Peasant can't get wives: Language change and sex roles in a bilingual community.' *Language in Society* 7: 1-16.
- Gal, S. (1979). *Language shift: Social Determinants of Linguistic Change in Bilingual Austria*. New York, Academic Press.
- Gauchat, L. (1905). L'unité phonétique dans le patois d'une commune. *Aus romanischen sprachen und literaturen*. M. Niemeyer. Halle, Festschrift Heinrich Mort: 175-232.
- Grafström, A. (1969). „On remplaçant nous en français contemporain.“ *Revue de linguistique romane* 33: 270-298.
- Harris, M. (1978). *The Evolution of French Syntax: A Comparative Approach*. London, Longman.
- Jeanjean, C. (1988). Le futur simple et le futur périphrastique en français parlé. *Grammaire et Histoire de la Grammaire. Hommage à la mémoire de Jean Stefanini*. C. Blanche-Benveniste, A. Cheurel and M. Gross. Provence, L'Université de Provence: 235-257.
- Laberge, S. (1977). Etude de la variation des pronoms sujets définis et indéfinis dans le français parlé à Montréal, Université de Montréal, Canada.
- Labov, W. (1966). *The social stratification of English in New York City*. Washington, D.C., Center for Applied Linguistics.
- Labov, W. (1990). 'The intersection of sex and social class in the course of linguistic change.' *Language Variation and Change* 2: 205-254.
- Major, R. C. (2004). 'Gender and stylistic variation in second language phonology.' *Language Variation and Change*: 169-188.
- Milroy, L. (1982). Social Network and Linguistic Focussing. *Sociolinguistic Variation in Speech Community*. S. Romaine. London, Edward Arnold: 141-152.
- Milroy, L., L. Milroy, et al. (1994). 'Glottal stops and Tyneside glottalisation: competing patterns of variation and change in British English.' *Language Variation and Change* 6: 327-57.
- Mougeon, R., T. Nadasdi, et al. (2003). Etat de la recherche sur l'appropriation de la variation par les apprenants avancés du FL2 ou FLE. *L'appropriation de la variation par les apprenants du français langue seconde*. J.-M. Dewaele and R. Mougeon, Acquisition et Interaction en Langue Etrangère. 17: 7-30.

- Nadasdi, T., R. Mougeon, et al. (2003). 'Emploi du futur dans le français parlé des élèves d'immersion française.' *Journal of French Language Studies* 13: 195-220.
- Poplack, S. and D. Turpin (1999). 'Does the futur have a future in (Canadian) French?' *Probus* 11: 134-164.
- Poplack, S. and L. Walter (1986). *Going through [L] in Canadian French. Diversity and diachrony*. D. Sankoff. Amsterdam, Benjamins: 173-198.
- Regan, V., M. Howard, et al. (To appear). *The Acquisition of Sociolinguistic Competence in a Study Abroad Context*. Clevedon, Multilingual Matters.
- Roberts, J. (1994). *Acquisition of variable rules: (-t,d) deletion and (ing) production in preschool children*. Department of Linguistics, University of Pennsylvania. PhD.
- Roberts, J. (1997). 'Hitting a moving target: Acquisition of sound change in progress by Philadelphia children.' *Language Variation and Change* 9: 249-266.
- Roberts, J. and W. Labov (1995). 'Learning to talk Philadelphian: acquisition of short a by preschool children.' *Language Variation and Change* 7: 101-112.
- Robinson, J. S., H. Lawrence, et al. (2001). *Goldvarbrul 2001. 30th NAWV Conference*. Raleigh (NC).
- Sankoff, G. (1975). A quantitative paradigm for the study of communicative competence. *Explorations in the Ethnography of Speaking*. R. Bauman and J. Sherzer. London, Cambridge University Press: 18-49.
- Trudgill, P. (1972). 'Sex, covert prestige, and linguistic change in the urban British English of Norwich.' *Language and Society* 1: 179-195.